

Picasso parmi les timbres

Jean-Pierre Durand

Le 15 mai dernier, la France émettait un timbre reproduisant une oeuvre de Picasso [voir encadré]. Patrie d'adoption du peintre, qui était d'origine andalouse, ce n'était pourtant pas la première fois que la France reproduisait sur ses timbres quelques œuvres du maître: en 1975, un timbre de l'émission «Europa» montrait *Paul en Arlequin* (fig. 1), en 1982, pour la Journée du Timbre, c'était une *Femme lisant*, et, en 1991, deux timbres en hommage à Paul Éluard (fig. 2) et Jacques Prévert étaient réalisés à partir de dessins originaux de Picasso. Et il est fort à parier qu'il y en aura d'autres, car Picasso est un géant, sans doute l'artiste le plus adulé et le mieux connu du XXe siècle. Dessins, gravures, lithographies, aquarelles, peintures à l'huile, sculptures, céramiques... Picasso a laissé une œuvre monumentale. Et abondante, puisqu'il lui est arrivé de peindre plusieurs toiles en une seule journée !



Fig. 2

Outre la France, plusieurs pays, dont l'Espagne il va sans dire, ont reproduit ses œuvres sur des timbres. C'est donc une occasion inespérée pour les amateurs d'art de rassembler en une seule collection des chefs-d'œuvre éparsillés dans les plus grands musées du monde. À peu de frais à part ça, car on se doute bien qu'un Picasso n'est pas donné ! (On raconte - mais l'anecdote est-elle vraie ? - que le propriétaire du logement habité jadis par Picasso n'encaissait pas les



Fig. 1

chèques de ce dernier, considérant que la seule signature de l'artiste avait plus de valeur que le montant dudit chèque !)

Pablo Ruiz Picasso est né à Málaga (sud de l'Espagne) le 25 octobre 1881. Son père (qui était peintre et conservateur du musée municipal), frappé par le don pour le dessin de Pablo, l'encouragea dans cette voie. En 1900, Pablo vint à Paris, y exposa l'année suivante et, en 1904, s'y installa définitivement. En 1907, il peint *Les Demoiselles d'Avignon* (fig. 3), qui



Fig. 3

amorcent la période du cubisme. Car la vie artistique de Picasso est souvent fractionnée en périodes: période expressionniste (1900-1901), période bleue (1902-1904), période rose (1905-1906), le cubisme (1907-1917), période classique (1918-1924), en marge du surréalisme (1925-1946), Vallauris (1946-1954) et dernière période (1955-1973).

Quiconque entreprend une thématique Picasso aurait donc intérêt à séparer ses pages en fonction

de ces périodes. Ainsi, *La Toilette*, peinte en 1906 et représentée ici sur un bloc-feuillet hongrois (fig. 4), appartient à la période rose. *Paul sur un âne* (fig. 5) et *Les Trois musiciens* (fig. 6), à la période classique. Ce *Portrait de Madame* (fig. 7) est du temps de Vallauris... Bien entendu, ce fractionnement en périodes, s'il vise à mieux comprendre le cheminement de l'artiste, n'est utilisé qu'à titre indicatif et est somme toute bien subjectif (les différents biographes ne s'entendent d'ailleurs pas toujours sur lesdites périodes !).

La vie de Picasso est tissée d'amitiés et de rencontres avec de grands artistes et de grands écrivains: Max Jacob, Guillaume Apollinaire, Henri Matisse, Georges Braque, etc. C'est aussi un tourbillon d'expositions à travers le monde, de voyages... et - on connaît l'amour du peintre pour les femmes - de mariages successifs. Côté politique, Picasso adhère au Parti communiste français en 1944, quoique son art n'en soit pas un de propagande.

38 Il meurt à Mougins (France) le 8 avril 1973.

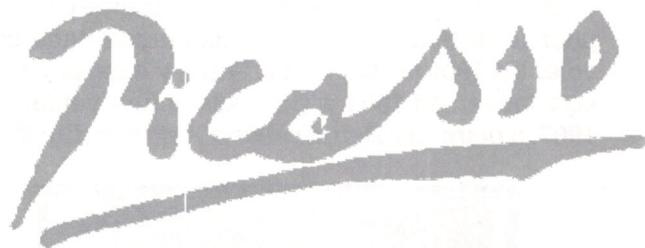


Fig. 8



Fig. 4



Fig. 5



Fig. 7



Fig. 6



GUERNICA

Ce tableau est considéré comme une œuvre majeure de l'artiste. Il date de mai 1937 et a été inspiré par le bombardement aérien d'une petite ville basque par les Allemands pendant la guerre civile espagnole. Monumentale, la toile mesure 349 X 776 cm et joue sur des tonalités différentes de gris. Picasso l'a voulu comme un hommage au peuple espagnol. Après avoir été montrée lors de l'Exposition universelle de Paris en 1937 (dans le pavillon de l'Espagne, alors républicaine), la

toile fut confiée pendant la Seconde Guerre mondiale au *Museum of Modern Art* de New York. Elle arrive en Espagne en 1981, soit, comme l'avait souhaité Picasso, à la fin du régime franquiste. Aujourd'hui, elle se trouve au *Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia*, à Madrid (non loin du Prado). Pour souligner l'arrivée de *Guernica* à Madrid, l'Espagne émit le 25 octobre 1981 un magnifique bloc-feuillet, numéroté.



39

«Tout le monde veut comprendre la peinture. Pourquoi n'essaie-t-on pas de comprendre le chant des oiseaux ? Pourquoi aime-t-on une nuit, une fleur, tout ce qui entoure l'homme, sans chercher à les comprendre ? Tandis que pour la peinture, on veut comprendre. Qu'ils comprennent surtout que l'artiste œuvre par nécessité : qu'il est, lui aussi, un infime élément du monde, auquel il ne faudrait pas prêter plus d'importance qu'à tant de choses de la nature qui nous charment mais que nous ne nous expliquons pas. Ceux qui cherchent à expliquer un tableau font la plupart du temps fausse route.»

- Conversation avec Picasso, par C. Zervos, Cahiers d'art 7-10, 1935.

LE PRINTEMPS

Ce timbre, que l'on vous présente en couleurs sur notre couverture, a été mis en page par Michel Durand-Mégrét et imprimé en offset. Voici un large extrait de la notice philatélique française décrivant *Le Printemps*: «Trois personnages rivalisent de leur présence dans la quiétude d'une scène d'inspiration bucolique et pastorale. Intimiste. La chèvre, animal familier et symbole millénaire de la fécondité. L'arbre, élément stabilisateur, indissociable sur le plan pictural des deux autres composantes. Et personnage à lui seul. Le jeune homme allongé, endormi à même le sol, peut-être Claude, le fils du peintre. Trois éléments pour trois dessins en un. Nous sommes en 1956. Picasso fête ses soixante-quinze ans et peint loin de Paris, ce *Printemps* apaisant, coloré. Un Picasso confronté, non pas à un, mais à trois modèles. Avant qu'il ne commence les variations sur une série de tableaux célèbres, paraphrases de Poussin, Manet, Vélasquez et Delacroix. L'artiste propose ici un complément plus qu'une opposition de tons et de formes, entre rumination et sommeil.

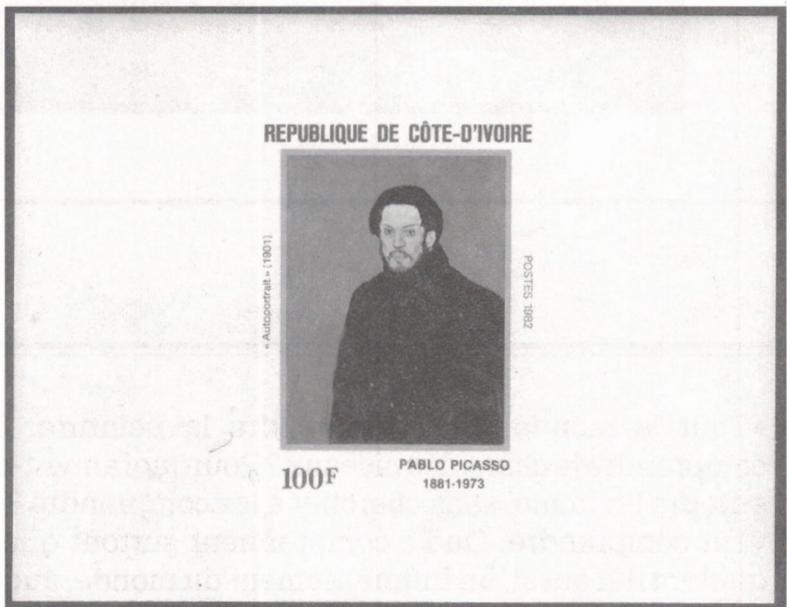
Par bien des aspects, Picasso semble renouer par ce tableau avec *La joie de vivre* réalisée en 1946 aussi pour le Musée d'Antibes. Le public et les critiques découvrent des œuvres de pur loisir liées à son



© Succession Picasso 1998

univers quotidien. Picasso jette le trouble, inconsciemment. Continuité ou rupture dans le style ? Le débat ouvert depuis plus de cinquante ans perdure pour déterminer avec précision à quelle grande période lier *Le Printemps*. Oeuvre cubiste dans la période classique ? Oeuvre cubiste tardive ? Une fois de plus, pour notre plus grand bonheur, *Le Printemps* témoigne du chevauchement des styles de l'artiste, de l'expression de ces multiples sources d'inspiration à un moment important de sa vie, de son cheminement créatif et de ses interrogations.»

Deux autoportraits, sur un timbre du Mali et sur un bloc-feuillet non dentelé de la Côte-d'Ivoire, se rattachant à des périodes différentes.



À Ottawa, le Musée des beaux-arts du Canada présente jusqu'au 12 juillet l'exposition **PICASSO - Chefs-d'œuvre du Musée d'art moderne de New York**. Pour de plus amples renseignements, composez le 1-800-319-ARTS. Sur Internet: <http://musee.beaux-arts.ca>

La Colombe

C'est dans le Midi, plus précisément à Vallauris, qu'il réalise le 9 juillet 1950 sa célèbre *Colombe* pour le Deuxième Congrès de la Paix, tenu à Londres.

De nombreuxes démocraties populaires utiliseront l'oeuvre pour promouvoir la propagande pacifiste. Ici, la *Colombe* est illustrée sur un timbre polonais de 1950, sur

un timbre de la République populaire de Chine (région du nord-est), également de 1950, et reprise enfin sur un bloc-feuillet numéroté soviétique de 1981.



Quelques timbres reproduisant des œuvres de Picasso.



Timbre polonais attenant à une vignette sans valeur postale illustrant *La Femme qui pleure*.



Hommage à Picasso sur un timbre de Saint-Marin (par Renato Guttuso) et sur un timbre espagnol (par Joan Miró).

Picasso

